

## **IX. COMPTES RENDUS**



**UN CAPITOL DE TRADUCTOLOGIE ROMANEASCĂ  
STUDII DE ISTORIE A TRADUCERII (III)**

Coordonator Georgiana Lungu Badea\*  
Les Presses Universitaires de Timișoara, 2008

**Cristina HETRIUC**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
stan\_m\_c@yahoo.com

L'ouvrage *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii (III) (Un chapitre de traductologie roumaine. Études d'histoire de la traduction)*, paru aux Presses Universitaires de Timișoara en 2008, est une analyse des données englobées par les volumes antérieurs : *Repertoriul traducătorilor români de limbă franceză, italiană, spaniolă din secolele al XVIII-lea și al XIX-lea. Studii de istorie a traducerii (I) (Le répertoire des traducteurs roumains vers français, italien, espagnol au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Études d'histoire de la traduction)* et *Repertoriul traducerilor românești din limbile franceză, italiană, spaniolă din secolele al XVIII-lea și al XIX-lea. Studii de istorie a traducerii (II) (Le répertoire des traductions roumaines du français, italien, espagnol au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Études d'histoire de la traduction)* publiées aux mêmes presses universitaires. Tous ces ouvrages sont nés à la suite des recherches entreprises par les membres du groupe ISTTRAROM, au cadre du projet intitulé *Contribuția traducerilor românești (sec. XVIII - XIX) din limbile franceză, italiană, spaniolă la dezvoltarea limbii și culturii române, a schimburilor culturale româno- occidentale (La contribution des traductions roumaines - XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles - des langues française, italienne, espagnole au développement de la langue et de la culture roumaine et des échanges culturels roumaino-occidentaux )*.

Les volumes se constituent en une analyse des changements survenus dans les domaines linguistique et philologique le long du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, une période qui voit naître la langue roumaine littéraire. Les auteurs se proposent d'offrir une image du contexte traductif et des particularités linguistiques des traductions de l'époque. En égale mesure, on souligne leur rôle dans la constitution de la langue littéraire. Les signataires des articles vont plus loin vers une

étude en diachronie et en synchronie des théories de traduction et de l'évolution du métalangage traductologique roumain.

L'ouvrage est scientifique dans la mesure où l'on suit de près le processus d'autodétermination linguistique et nationale des principautés roumaines, tout en accordant une attention particulière à ce qui constitue le noyau de l'ouvrage : la contribution des traductions à la création d'une langue littéraire et l'apparition d'un lexique traductologique. Pourtant, les spécialistes ne sont pas les seuls à profiter. Les données scientifiques prennent la forme des histoires passionnantes pour tout profane. On présente les premiers essais traductifs, leur mise en circulation et leur réception, on analyse l'apparition des mots nouveaux, leur évolution, même leur disparition. On reconstruit pour le lecteur des portraits dynamiques d'hommes politiques, de gens de lettres, de moines, qui ont œuvré à la naissance d'une langue et d'une littérature. C'est toute l'histoire d'une langue qui est racontée au fil des pages.

Le volume est réparti en trois volets. Le premier - *Observations générales concernant la pratique de la traduction au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* - présente les conclusions générales des chercheurs sur la pratique de la traduction en œuvre à l'époque. La deuxième partie, *Traducteurs, promoteurs de la traduction* présente des portraits complets de ces êtres entre deux langues, tandis que la troisième partie, *Institutionnalisation de la traduction de la langue et des outils du traducteur*, s'intéresse à l'instauration des termes et des outils employés pour expliquer les réflexions théoriques sur la pratique de la traduction.

Les trois volets sont précédés par un avant-propos que signe Georgiana Lungu Badea, coordonnatrice du groupe de travail. On y explique les méthodes utilisées, on détaille le but poursuivi, celui de présenter le contexte traductif (historique et culturel) et les particularités linguistiques des traductions identifiables au niveau lexical et syntaxique. La nécessité d'un tel travail dérive de la découverte d'un constat contradictoire. Le rôle que la traduction a joué lors du processus de naissance et de cristallisation de la langue littéraire et de la littérature nationale n'est plus mis en doute. Cependant, on n'a pas effectué jusqu'à présent une présentation des aspects spécifiques du processus traduisant. C'est ce que se propose le groupe ISTTRAROM.

La recherche a comme but la mise en évidence des idées sur la traduction que le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles roumain véhiculent. A l'époque, la tâche du traducteur avait été celle d'enrichir une langue encore jeune, pas encore prête à exprimer les nuances des traductions. On étudie, à travers les préfaces, les déclarations littéraires du temps, les visions traductives en œuvre à ce moment-là. On surprend le passage de

la traduction libre à la traduction littérale (*ad verbum*, non pas *ad sensum*) et à la traduction fidèle.

La première partie, *Observations générales concernant la pratique de la traduction au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles* comprend six études.

L'article *Annotations historiques et métalinguistiques sur le concept de traduire* signé par Daniele Pantaleoni inventorie la riche série synonymique du verbe « traduire » au XVI<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, ainsi que le contexte culturel qui leur a permis l'utilisation. Dans la série synonymique utilisée pour désigner l'opération traduisante un verbe est particulièrement étonnant, du point de vue du sens et de sa fréquence d'utilisation : *a români*, c'est-à-dire, rendre roumain, donner une coloration roumaine aux mots. Le célèbre prince intellectuel roumain Dimitrie Cantemir l'emploie comme synonyme avant la lettre pour « acclimater ». Le sens du verbe évolue le long du XIX<sup>e</sup> siècle vers une connotation puriste. Le moderne « traduire » commence à être répandu au XVII<sup>e</sup>, son introduction marquant un changement de vision à l'intérieur du champ culturel roumain.

La coordonnatrice du volume, Georgiana Lungu-Badea se propose d'expliquer dans l'étude *Sur l'apparition d'une prise de conscience du phénomène traductionnel et sur l'essai de standardisation de la traduction* comment et pour quelles raisons l'histoire de la traduction roumaine s'identifie à l'histoire de la langue littéraire roumaine et à la culture roumaine. L'autodétermination linguistique est la conséquence des traductions entreprises de 1780 à 1840. Les traductions et les œuvres originales ont contribué à la naissance de la langue littéraire roumaine par l'introduction des nouvelles notions, de l'alphabet latin et des normes d'orthographe. Une partie de l'étude est dédiée à l'analyse des premières écoles de traductions développées autour des monastères. A l'époque, les traductions avaient toutes un but formatif - éducatif. C'est vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'on a commencé à traduire de la littérature d'inspiration romantique ou historique tandis que l'ouverture vers le monde latin s'est produit au XIX<sup>e</sup> siècle. La nécessité de traduire était dans ces temps objective, puisque par la traduction on a enrichi la langue et on a introduit les valeurs universelles dans notre culture. L'influence du français a commencé vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les jeunes intellectuels roumains appliquant en Roumanie ce qu'ils avaient vu et appris pendant leurs études en France. Le français est devenu la langue intermédiaire des traductions anglaises. L'auteure examine aussi les bénéfiques des traductions faites le long du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, bénéfiques parmi

lesquels, elle note la modernisation du roumain, l'éducation du public par l'élargissement de son horizon d'attente.

Viorica Bălteanu montre dans l'article *Le commencement de l'italianisme dans les Principautés Roumaines et les traductions* que la connaissance de l'italien et son utilisation était courante même durant le règne d'Étienne le Grand et de Constantin Brâncovan. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les traductions italiennes accélèrent le développement de la culture roumaine puisque par les traductions, on mettait à la disposition des lecteurs roumains les grands auteurs italiens entrés dans la conscience européenne.

Diana Andrei et Neli Eiben Fărămă se proposent d'analyser dans leur étude *La traduction ou de la fidélité à la trahison*, l'évolution du couple fidélité / trahison à l'intérieur du champ traductologique roumain en le rapportant à la traduction des noms propres et à l'emprunt. Pour ce qui est des noms propres, on assiste à un changement d'opinion qui va de la traduction tributaire au texte original à la traduction privilégiant le public - cible. L'emprunt n'est pas un procédé de traduction, mais une modalité d'enrichir la langue. Cependant pour les traducteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, l'emprunt était une technique de traduction indispensable, incontournable.

Ilinca Țăranu et Beatrice Marina montrent à travers leur étude *La traduction du Manuel de philosophie de A. Delavigne. Du sémantisme au pseudo littéralisme*, l'importance des traductions de August Treboniu Laurian pour la création et le développement d'un langage philosophique roumain. Son mérite consiste dans le fait de remplacer les mots roumains autochtones obtenus à la suite des procédés de dérivation et de composition par un lexique philosophique moderne en concordance avec le langage philosophique des autres langues latines.

Viorica Bălteanu estime dans son étude *Versions roumaines des livrets d'opéra italiens*, à partir de l'analyse des traductions de l'opéra italien, que la transposition en roumain de ces œuvres théâtrales lyriques a accéléré le processus de synchronisation de notre culture à la culture universelle et la cristallisation de la langue roumaine littéraire.

Le deuxième partie du volume englobe sept études centrées sur les portraits des traducteurs roumains pionniers, traduisant du français, de l'espagnol etc.

Ilona Balazs s'intéresse au premier traducteur du français, Gherasim, homme d'église et au premier écrit qu'il traduit du français, *Les aventures de Télémaque*.

Eugenia Arjoca Ieremia montre que Grigore Alexandrescu a été en égale mesure poète, littéraire et traducteur.

Georgiana Lungu - Badea affirme dans son article *Simeon Marcovici et la traduction libre* que le professeur de rhétorique réalise des traductions utiles pour la littérature nationale afin d'accomplir un devoir social. Les traductions du XIX<sup>e</sup> siècle ont obligé le roumain à rendre compte de la diversité des idées européennes. Leur rôle dépasse les frontières strictement linguistiques et littéraires, puisqu'elles font œuvre d'éducation des masses.

Ramona Malița explique dans son étude *Ion Heliade Rădulescu et son projet de Bibliothèque Universelle. On ne badine pas avec les traductions* les raisons pour lesquelles on attribue au poète, littéraire et linguiste Heliade Rădulescu le rôle d'agent de modernisation de la culture roumaine. Son travail traductif des années 1830 - 1840 a commencé le processus de synchronisation de la littérature roumaine avec le romantisme littéraire et esthétique des pays européens.

Georgiana Lungu - Badea examine dans le travail *La traductionnisme de Mihail Kogalniceanu et ses conséquences dans le domaine littéraire* la célèbre aversion du grand historien envers les traductions. La conclusion est que celle-ci n'est que partielle (elle concerne surtout la traduction de la littérature de mauvaise qualité, sans intérêt esthétique) et qu'elle s'explique par des circonstances historico-littéraires (la nécessité de construire une littérature d'inspiration nationale, autonome qui se constitue dans un instrument de communication en dessus des dialectes).

Coralia Telea analyse dans *George Barițiu. Notes sur l'importance des traductions dans la formation et l'évolution des langues nationales*, l'apport de l'intellectuel de Transylvanie au développement d'une science de la traduction avant la lettre. Son article *Traducere* publié dans la presse de l'époque définit le terme de « traduction », inventorie les difficultés de l'acte traductif et montre l'importance de l'existence des dictionnaires pour l'enrichissement de la langue.

Le troisième volet, intitulé *Institutionnalisation de la traduction de la langue et des outils du traducteur* englobe quatre travaux de recherche. Le premier, celui de Raluca Vâlceanu, *Des influences latino-roumaines dans les traductions roumaines du XIX<sup>e</sup> siècle*, étudie les directions de traductions de 1860 à 1900. Pendant cette période, les traductions religieuses perdent leur suprématie et se font remplacer par des traductions laïques. On adopte l'alphabet latin et on essaie d'établir les normes d'une langue unifiée. Les sources d'enrichissement de la langue, en raison des attitudes culturelles et idéologiques du temps sont puisées en premier du français et ensuite de l'italien et du latin.

Conçu dans la même ligne que l'article précédent, l'étude *L'influence des traductions roumaines de la langue françaises au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* de Nadia Obrocea démontre le fait qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'influence de la langue et de la culture françaises en Roumanie, est devenue de plus en plus intense. À cette période-là, le bilinguisme roumaino - français avait remplacé le bilinguisme roumaino - grec. En concordance avec l'idéologie de l'époque, l'activité de traduction se faisait en respectant « un programme », celui de développement de la langue.

Eugenia Arjoca Ieremia se propose de présenter dans son étude *Frédéric Damé ou la modernité d'une lexicographie du XIX<sup>e</sup> siècle*, l'importance du *Nouveau Dictionnaire roumain - français* pour l'histoire de la lexicographie roumaine. Le roumain ne bénéficiait pas d'un dictionnaire pendant ces temps, donc ce dictionnaire est le seul à offrir l'image mosaïque d'une langue roumaine vivante vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans une dernière étude qui clôt le volume, Georgiana Lungu-Badea montre combien sont importants les dictionnaires dans le perfectionnement de la langue et de la traduction. Dès les premières entreprises de traduction, on a senti le besoin de consulter des instruments utiles à l'activité traduisante. Les dictionnaires ne servent pas seulement aux traductions, mais ils servent aussi à l'enrichissement du potentiel expressif du patrimoine lexical de la langue. Au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs travaux de ce type ont contribué au développement des compétences linguistiques et implicitement traductives. À l'époque comme aujourd'hui, les traducteurs sont pleinement conscients de l'importance de tels instruments de traduction.

Le volume réussit une présentation complète de ce que les auteurs ont nommé « un chapitre de traductologie roumaine », c'est-à-dire de la période entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant cet intervalle, les traductions de l'italien, du français, de l'espagnol contribuent à la naissance d'un instrument linguistique qui sert non seulement à la traduction des grandes œuvres du patrimoine universel, mais aussi à la création d'une langue littéraire.

\* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID\_135, Contract 809/2009



## ***A TRADUÇÃO E A LETRA OU O ALBERGUE DO LONGINQUO.***

**ANTOINE BERMAN**

7 Letras, Rio de Janeiro, 2007, 144 p.

**Daniela LINGURARU**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie

danilinguraru@hotmail.com

On signale la parution - événement de *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* (1985) en portugais, sous la coordination d'un groupe de traducteurs professionnels chevronnés et spécialistes en traductologie à la fois (Marie-Hélène Catherine Torres, Mauri Furlan, Andréia Guerini). Réédité en France en 1999, ce livre a fait carrière en diverses communautés linguistiques auxquelles s'est ajoutée celle-ci, en 2007.

L'édition dont nous parlons porte le cachet évident d'une rencontre heureuse entre l'esprit génial de l'auteur et l'acribie des traducteurs avisés, engagés dans l'entreprise assez hasardée de traduire un texte qui contient des fragments de traductions et qui traite de la traduction. Mais les obstacles (méta- / para-) linguistiques ne semblent être insurmontables pour l'équipe de traducteurs. Fidèles au concept d'*éthique* (compris, par Berman, comme un type particulier d'égard à l'original), les traducteurs avertissent le lecteur dès le début sur le fait qu'ils ont « créé des néologismes »<sup>1</sup> (à partir des néologismes présentés par l'auteur) et incluent les notes des rédacteurs français (éclairantes en ce qui concerne le titre et la notion de *lettre* envisagée par Berman). De plus, ils assument le choix de mentionner seulement en portugais les titres des ouvrages déjà traduits et connus par les Brésiliens, une stratégie aussi prudente qu'honnête. Finalement, les traducteurs sont au service de l'étranger, mais cela ne veut pas dire lui être asservis.

À mi-chemin entre la traduction ethnocentrique nette et la traduction hypertextuelle, ou, pour mieux dire, en éludant les deux, l'édition portugaise de *L'auberge...* est une belle illustration de la traduction littérale, telle qu'elle est proposée et popularisée par Antoine Berman. Les six parties du livre (*Tradução etnocêntrica e tradução hipertextual, A analítica e a sistemática da deformação, A ética da*

---

<sup>1</sup> *A tradução literal é necessariamente neológica.* (p. 101).

*tradução, Hölderlin, ou a tradução como manifestação, Chateaubriand, tradutor de Milton, A Eneida de Klossowski*) et les diverses notes également, témoignent du souci de précision des traducteurs dont les stratégies traductives donnent une fluidité et par ailleurs une oralité surprenantes pour une œuvre scientifique avec un fond terminologique spécialisé.

Un véritable « travail sur la lettre » en soi, *A tradução e a letra ou o albergue do longinquo* est la preuve irréfutable que les « lettres portugaises » (pour faire un jeu de mots allusif) se prêtent merveilleusement à l'altérité et aux innombrables défis que comporte la traduction.

**PALIMPSESTES N° 21**  
**TRADUIRE LE GENRE GRAMMATICAL : UN ENJEU**  
**LINGUISTIQUE ET/OU POLITIQUE ?**  
Presses Sorbonne Nouvelle, 2008, 146 p.

**Florina CERCEL**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
florina.cercel@yahoo.fr

La revue *Palimpsestes 21*, Revue du Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français / français-anglais, Presses Sorbonne Nouvelle dirigée par Christine Raguét, contient sept articles touchant aux différentes formes de la traduction du genre. Les difficultés relèvent pour la plupart de la tendance de l'anglais à neutraliser le langage tandis que la langue française impose toujours l'utilisation des marques de genre.

Dans l'introduction – « Le genre et ses poussières (d'or). Considérations sur le genre, le gender – et leurs traductions », Hervé Fourtina fait une courte présentation des articles de ce volume en dégagant quelques conclusions qui concernent la traduction du genre en anglais et en français. L'auteur parle de la « poussière » qui est, comme le « cendre » de Derrida, matrice d'une légendaire renaissance et matérialisation d'un « or », originaire dans le texte de départ mais qui laisse une trace dans l'imaginaire du lecteur et du traducteur. Il s'agit de ce qui reste de l'« or » originaire dans le texte d'arrivée.

L'article de Laure Gardelle, « Le genre dans *Alice in Wonderland* / *Alice au pays de merveilles* : origines et enjeux énonciatifs », porte sur la traduction du genre de l'anglais en français, genre marqué par les pronoms personnels de la III<sup>e</sup> personne singulier, mais aussi sur le rapport entre le neutre et le couple masculin / féminin.

L'auteure analyse les difficultés de la traduction de l'anglais en français car l'anglais est une langue qui repose sur des critères sémantiques tandis que le français est une langue porteuse d'un message sémique très limité. Ces difficultés relèvent des exemples de deux traductions de l'œuvre *Alice's Adventures in Wonderland* : celle d'Henri Parisot et celle de Pierre Berman. L'auteure distingue deux types de difficultés : d'origine syntaxique et d'origine sémantique (l'utilisation

des pronoms personnels de la III<sup>e</sup> personne singulier pour désigner plusieurs référents ou l'opposition neutre / féminin).

L'auteur se demande si le genre pronominal est toujours traduisible et elle remarque que celui-ci n'est pas toujours pris en compte par les traducteurs.

Dans l'article « De *Assez* à *Enough* ou l'androgynie comme figure du bilinguisme beckettien » Karine Germoni et Pascale Sardin analysent l'œuvre de Becket *Assez* et la version en anglais donnée par l'écrivain lui-même.

Becket brouille dans cette œuvre l'identité sexuelle de l'instance locutrice en mettant en scène le mythe de l'androgynie. Dans la version anglaise l'auteur garde l'ambiguïté sexuelle de l'instance narrative, chose facilitée par l'inexistence de l'accord en genre avec les adjectifs dans cette langue. Becket introduit en anglais du jeu, de la confusion des genres, c'est une différence opérée « au cœur de l'androgynie mais d'une langue à l'autre [...] pour que la deuxième version soit recreation, non pas double dans une langue seconde.»<sup>1</sup>

Les auteurs affirment que dans la version anglaise, Becket procède aussi à une neutralisation du discours facilitée par le fait que beaucoup de noms féminins en français deviennent neutres en anglais. Ainsi, le féminin « la voix » devient neutre en anglais : « the voice », « la plume » est remplacée par « the pen ». L'auteur déverbalise, ajoute des syntagmes ou en omet. L'auto-traduction devient pour Becket une façon de recréer et non pas seulement de transposer fidèlement en anglais la version en français.

Isabelle Génin conçoit son article « La Baleine Blanche a mauvais genre » à partir de la réception de l'œuvre *Moby-Dick* dans la presse et sa retraduction en français par Philippe Jaworski en 2005. Les articles de presse insistent sur les changements opérés dans cette traduction : changement de genre, de sexe et d'espèce de Moby Dick (passage de « elle » à « il », de « baleine » à « cachalot ». Le traducteur, P. Jaworski explique les changements opérés (le remplacement du mot « baleine » - féminin par le mot « cachalot » - masculin) par le fait que Melville utilise dans son texte trois genres : sa bête est successivement masculin, féminin et neutre (« he », « she » et « it »). « It » correspond à un système de pronominalisation classique, « he » est plus souvent utilisé, l'auteur avançant l'idée d'une volonté de personnification de l'animal. Mais « he » est aussi utilisé pour les autres cachalots et baleines décrits dans le roman, mâles ou femelles. Quant à

---

<sup>1</sup> GERMONI, Karine et SARDIN, Pascale, « De *Assez* à *Enough* ou l'androgynie comme figure du bilinguisme beckettien » in *Palimpseste* n° 21, op. cit., p. 38.

la transposition en français, les traducteurs se confrontent avec l'impossibilité de maintenir la relation it / he/ she. *Moby Dick* peut seulement être désigné par « il » ou « elle ». « Le cachalot » est repris par le pronom « il » et les déterminants sont masculins : un/le. « La baleine » est une « elle », les déterminants sont au féminin : une/la et on fait l'accord en -e pour les adjectifs et les participes passés.

L'article de Camille Fort, « Traduire le neutre sans neutraliser le littéraire : *Written on the Body* de Jeanette Winterson et *In Transit* de Brigid Brophy » traite du terrain neutre de la littérature, c'est-à-dire un entre-deux sexuel, éthique et linguistique. En 1969, l'irlandaise Brigid Brophy publie le roman *In Transit* dont le personnage principal « éprouve les affres de l'entre-deux ». Pat O'Rooley, un « il » ou une « elle » tente de se remémorer son identité sexuelle dans la zone de transit d'un aéroport. En 1992, l'Anglaise Jeanette Winterson écrit *Written on the Body* dont la voix narratrice ne se laisse pas rattacher à un sexe.

La traduction de ces deux textes signifie dépasser la différence entre les deux langues mais aussi la différence qui fait la part entre l'homme et la femme. La difficulté du traducteur français se trouve à peu près dans l'impossibilité de donner un ton de neutralité parce que le français, opposé à l'anglais, attribue la marque de genre grammatical. Suzanne Mayoux (traductrice de Winterson) et Bernard Hoepffer (traducteur de Brophy) ont du effacer tout élément grammatical, suffixe, désinence ou article qui auront assigné de l'identité sexuelle à l'instance narrative. Ils ont recouru souvent à une transposition grammaticale, d'un attribut en nom et ont changé le temps verbal pour ne pas utiliser le participe passé.

Dans « L'androgynie d'une langue à l'autre : une politique du sujet. Sur les *Illuminations* d'Arthur Rimbaud et *Orlando* de Virginia Woolf » Isabelle Poulin se propose d'analyser le problème du genre grammatical à travers la figure de l'androgynie dans ces deux textes. Arthur Rimbaud a imaginé dans ses *Illuminations* une mise en scène du « double sexe » bouleversant ainsi toutes les catégories identitaires. L'illisibilité du recueil repose sur la figure de l'androgynie, figure masculine ou féminine, exprimée au singulier ou au pluriel, à la première ou à la non personne. *Orlando* est la biographie d'un poète androgynie dont le regard est successivement sexué et asexué.

Isabelle Poulin donne des exemples pour montrer la difficulté des traducteurs de traduire les rapports qui se sont constitués entre les mots et la signification du genre grammatical chez Rimbaud et chez Virginia Woolf.

Pier-Pascale Boulanger analyse dans son article « Sa langue se glissa dans sa bouche. De la traduction des adjectifs possessifs his / her dans le récit érotique » les différents moyens de traduire les adjectifs possessifs de l'anglais en français dans la narration érotique à la troisième personne sans produire de l'ambiguïté ou de frustrations chez les lecteurs. Le problème relève du fait que l'adjectif possessif français indique le genre de l'objet possédé et non pas du possesseur.

Dans l'article « Notre Dame du Queer ou du mauvais genre en traduction » Nadia Louar touche à l'écriture « queer » de Jean Genet, *Notre-Dame-des-Fleurs* et à sa traduction. Elle se propose d'observer comment les traducteurs ont réussi à négocier les marques grammaticales du féminin qui sont assignés par l'écrivain à des personnages homosexuels.

Comme on a vu à travers cette courte présentation des articles faisant partie de la revue *Palimpseste n° 21*, la traduction du genre grammatical pose beaucoup de problèmes à cause aussi de la différence de ces deux langues.

***DIRE PRESQUE LA MÊME CHOSE, EXPÉRIENCES DE  
TRADUCTION. UMBERTO ECO \****

*Dire quasi la stessa cosa, esperienze di traduzione*, 2003, traduit en roumain  
par Laszlo Alexandru, Polirom, 2008, 395 p.

**Petronela MUNTEANU**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
munteanupetronela@yahoo.com

Critique littéraire, sémioticien, éditeur, universitaire, auteur de *best-sellers* publiés dans le monde entier, traducteur lui-même de Queneau et de Nerval, Umberto Eco évoque dans *Dire presque la même chose* les grands problèmes de la traduction.

Paru en 2003 en Italie, l'ouvrage nous prévient que ce n'est pas un livre de théorie de la traduction, mais un passage en revue des problèmes posés par la traduction et des problèmes qui se posent à un traducteur, à partir d'un nombre considérable d'exemples, d'« expériences de traduction » (d'où son sous-titre). Eco reconnaît qu'il s'appuie sur une expérience multiple: l'expérience d'avoir vérifié les traductions d'autrui, d'avoir traduit et été traduit, l'expérience d'avoir collaboré avec ses propres traducteurs.

La version roumaine est publiée par Polirom en 2008 et elle est réalisée par Laszlo Alexandru, écrivain d'expression roumaine, professeur d'italien et traducteur de français et d'italien vers le roumain.

« L'Introduction » s'ouvre avec la question *que signifie traduire*. L'auteur trouve une première réponse très simple: dire la même chose dans une autre langue. Mais ce n'est pas si simple parce qu'on ne peut pas très bien établir les limites du *presque*, ensuite parce que, devant un texte à traduire, on ne sait pas ce qu'est la *chose*. Enfin, dans certains cas, on arrive à ne pas savoir ni ce que signifie *dire*.

Pour illustrer l'ensemble des problèmes que soulève la traduction, Umberto Eco offre pour le commencement l'exemple de l'idiotisme *It's raining cats and dogs*. L'auteur observe qu'il serait inacceptable de traduire littéralement cette expression consacrée que l'on rendra mieux par *il pleut des cordes*, (en roumain le traducteur a trouvé les expressions – *cu găleata, s-au rupt băierile cerului*).

Si c'était un roman de science fiction [...] racontant qu'il pleut vraiment des chats et des chiens ? On traduirait littéralement, je vous l'accorde.

Mais si le personnage allait chez Freud pour lui raconter qu'il souffre d'une curieuse obsession des chats et des chiens, par lesquels il se sent menacés quand il pleut ? Là aussi on traduirait littéralement, mais on perdrait une nuance : cet Homme des Chats est également obsédé par les phrases idiomatiques. (p. 8).

Une autre situation possible c'est celle d'un Italien qui utilise plusieurs anglicismes : comment le traduirait-on alors en anglais ? Faudrait-il pour autant changer sa nationalité ? N'est-ce pas là une *licence insupportable* ?

Il est impossible de transmettre toutes les connotations d'un mot, le rythme et la sonorité d'une expression ou d'une phrase, les jeux de mots. Dans ce sens, Eco rappelle le célèbre exemple de Jakobson à propos du slogan *I like Ike*, lors de la campagne présidentielle d'Eisenhower. Au niveau du contenu, on pourrait traduire par *Io amo Ike*, *J'aime bien Ike*, ou le paraphraser en *I appreciate Eisenhower*, mais la force des suggestions phoniques, de la rime ne peut pas être rendue.

Le *presque* du titre reste le problème central que l'auteur explique ainsi : traduire nécessite une négociation permanente; c'est une négociation avec l'auteur du texte original, l'éditeur, les lecteurs, le texte source, l'effet à rendre, la réalité représentée.

Négocier signifie évaluer les pertes et les compensations, distinguer les pertes absolues – les cas où il est impossible de traduire – des pertes par accord entre les parties. Lorsqu'il n'y a pas de synonyme exact d'un mot dans la langue de traduction (et cela arrive assez souvent), le traducteur négocie les propriétés du mot original qui lui paraissent pertinentes – par rapport au contexte et aux objectifs que le texte s'est fixés.

La traduction ne peut pas être réalisée par les machines. Pour traduire on ne peut pas établir des systèmes, des algorithmes, comme le font les systèmes de traduction de Google ou d'Altavista.

L'auteur souligne l'importance du contexte et il donne des textes littéraires à traduire au système de traduction automatique Babel Fish. Les résultats de son exercice montrent que l'équivalence entre signifiant et signifié est relative et qu'il faut manipuler avec précaution les synonymes, surtout dans la traduction.

Dans le chapitre « Réversibilité et effet », Eco débat le problème de la réversibilité qui est très importante pour la traduction parce que le texte retraduit de la langue cible vers la langue source doit être identique à l'original et le traducteur doit connaître les points forts et les points faibles de sa traduction.



Le critique littéraire illustre le problème de la relativité de certaines notions par la difficulté qu'il a rencontrée en traduisant certains termes. Pour exemplifier il prend le terme *chaumière* ; aucun terme italien ne renvoie à une telle maison qui remplit toutes ses significations. Il a trouvé deux solutions, en fonction du contexte (il traduit une fois le terme chaumière par *casupole* et autrefois par *casetta*) et il suggère qu'il faut assez souvent s'adapter, renoncer à certaines significations pour garder celles qui sont essentielles dans la compréhension du texte, ou pour garder l'atmosphère.

Dans le chapitre « Pertes et compensations », Eco admet qu'il y a des cas où le traducteur doit accepter des pertes énormes. Il donne l'exemple d'une blague italienne intraduisible dans toutes les langues dans lesquels la formule de politesse est différente de la troisième personne du singulier. Etant donné que *votre* femme (formule de politesse) et *sa* femme se dit de la même manière en italien, pour Bianchi, le personnage de cette blague, il est difficile d'expliquer à son patron que son collègue Rossi entretient des rapports affectueux avec sa femme (et non avec sa propre femme). Il serait très simple de l'exprimer en français, mais l'histoire ne serait donc pas comique en français.

Les différences entre les langues posent des problèmes ; elles mènent à des pertes ou à des tentatives de compensation. En ce sens, l'auteur nous prévient qu'il ne faut pas enrichir le lexique de l'auteur. Les écrivains ne manquent de vocabulaire s'ils se servent d'un nombre limité de mots, ils ont leurs raisons. Une répétition fréquente de certains mots peut signaler que le narrateur (qui peut être aussi un personnage) est une personne simple, issue d'un milieu modeste. C'est le cas dans *Sylvie*, par exemple, où le narrateur - et l'amoureux de Sylvie - parle souvent de sa peau *hâlée* sans changer de terme. La répétition de certains mots peut souligner l'importance des notions dont ils sont porteurs. Quand un terme apparaît fréquemment dans un texte, le traducteur doit réfléchir sur la manière dont il l'exprimera et le répéter tout comme l'écrivain le répète dans le texte original.

On n'utilise pas d'expressions telles que *hâlées*, *bronzées* ou *basanées* pour traduire le mot *hâlé*. Il arrive que la variation des termes soit nécessaire pour insister sur différents aspects du terme en fonction du contexte. Toute traduction d'une expression par plusieurs termes doit pouvoir se justifier. Car, même s'il s'agissait d'une maladresse de la part de l'auteur, il faudrait que cette maladresse soit exprimée dans le texte cible.

Dans le chapitre « Traduire de culture à culture » l'auteur observe que, pour saisir les références et le sens profond d'un texte, il

faut tenir compte du contexte, du cadre spatio-temporel dans lequel le texte source est apparu.

La traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme. (p. 164)

Pour illustrer comment les divergences culturelles posent des problèmes à la traduction, Eco prend l'exemple d'un poème de Dante où l'auteur parlait de l'amour, mais avec l'évolution des termes *gentile*, *onestà pare*, *donna*, *benignamente d'umiltà vestuta* et *miracol*, de nos jours, on pourrait croire qu'il y parle des bonnes manières. Même si la langue italienne n'a pas trop évolué pendant les siècles derniers, le traducteur contemporain qui voudrait traduire ce poème devrait tenir compte du changement de sens de certains termes.

Un autre exemple de confusion culturelle, de manque de connaissance du contexte est celui d'Averroès qui a traduit de manière maladroite certains termes utilisés par Aristote dans *La Poétique* et *La Rhétorique*. Averroès ne savait pas ce qu'était une tragédie ou une comédie, parce que de tels spectacles n'existaient pas dans son environnement culturel. Cette ignorance le conduit à faire des contresens et provoque, en chaîne, de mauvaises interprétations d'Aristote en Europe durant des siècles. Un autre problème se réfère à un dilemme du traducteur : doit-il tenir compte des circonstances temporelles et spatiales, domestiquer le texte, avec le risque de rendre l'œuvre moins compréhensible ou doit-il, au contraire, rendre le texte accessible au lecteur, le défamiliariser, risquant de ne pas garder le contexte de l'œuvre ? Si un traducteur (vivant au XXI<sup>e</sup> siècle) de Shakespeare essaie de moderniser son texte, il doit être conscient du fait que cette modernisation ne sera valable que pendant quelques dizaines d'années. Ensuite, ce texte sera également archaïque et le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle sera confronté à une traduction du XXI<sup>e</sup> siècle d'un texte écrit en anglais au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui serait étrange. Il existe aussi des situations mixtes dans lesquels le traducteur se confronte avec la double opposition entre défamiliarisation / domestication et archaïsation / modernisation. Dans la traduction russe du *Nom de la Rose*, la traductrice a proposé une défamiliarisation doublée d'une archaïsation. Elle a considéré que le lecteur russe ne saisirait pas les références religieuses latines et, pour que le lecteur reconnaisse cette connotation religieuse, elle a choisi d'utiliser l'ancien slavon ecclésiastique de l'église orthodoxe médiévale.

Selon Schleiermacher, le traducteur doit choisir entre défamiliarisation ou domestication et il doit mettre le lecteur sur le chemin qui le mènera vers l'auteur, ou, au contraire, il met l'auteur sur le chemin qui le mènera vers le lecteur. Mais Eco nuance ces propos en disant que ceci ne concerne pas les textes éloignés du contexte culturel vers lequel on traduit. Dans le cas de la *Bible* par exemple, il dit que le choix de s'orienter vers la source ou vers la destination reste un critère à négocier phrase par phrase. Dans le chapitre « Interpréter n'est pas traduire » Umberto Eco essaie de montrer que toute interprétation n'est pas traduction. Il avance son raisonnement dans les autres chapitres « Faire voir », « Quand change la substance », « Quand change la matière » et « Langues parfaites et couleurs imparfaites » et il montre que la traduction est quelque chose de flexible. L'idée de traduction comme négociation est plusieurs fois répétée dans cet ouvrage et Umberto Eco reconnaît que la négociation est nécessaire dans chaque traduction, même s'il s'agit de traduire des termes très simples comme *il pleut*, par exemple.

*Dire presque la même chose* d'Umberto Eco est un bon guide pour les traducteurs. En dehors des passages qui prouvent ses connaissances encyclopédiques, l'essayiste présente la traduction avec beaucoup d'exemples, des textes concrets pour faire comprendre quelle est la tâche du traducteur, et à quelles difficultés il doit faire face.

\* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel.*, Code: ID\_135, Contract 809/2009



***META JOURNAL DES TRADUCTEURS. LE VERBAL, LE VISUEL, LE TRADUCTEUR/THE VERBAL, THE VISUAL, THE TRANSLATOR***

Presses de l'Université de Montréal,  
Vol. 53, no 1, 2008, 240 p.

**Ana-Maria COZGAREA**

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
anamariacozgarea@eed.usv.ro

*Meta* est le successeur de l'ancien *Journal des Traducteurs*, qui est paru pour la première fois en 1955, publié par Les Presses de l'Université de Montréal. Il a reçu son nom actuel en 1967. André Clas est devenu son rédacteur en chef en 1968 et il a consacré beaucoup de temps, d'énergie et de ressources pour l'éditer pendant 40 années. Dans son éditorial, il passe la direction de *Meta* à Sylvie Vandaele et Hélène Buzelin et exprime sa profonde reconnaissance et gratitude à tous ses collaborateurs de « la famille mondiale des traducteurs ».

Ce numéro thématique du journal *Meta* présente Klaus Kaindl de l'Université de Vienne et Riitta Oittinen de l'Université de Tampere comme éditeurs spéciaux et traite les thèmes de l'oral, du visuel et du traducteur. Ils décrivent les raisons principales pour choisir cette thématique en abordant les questions et les domaines de la culture, de la narration visuelle et verbale, de la multi modalité et de la traduction intersémiotique auxquelles la recherche dans le domaine a accordé une attention insuffisante.

Les contenus couvrent un large éventail de thèmes intéressants et riches abordés par les auteurs dans quatorze articles écrits en anglais et en allemand.

Le premier article intitulé « Yeah, that's it ! : Verbal Reference to Visual Information in Film Texts and Film Translations » analyse de manière comparative un corpus diachronique de textes des films anglais et de leurs versions en langue allemande en termes de la relation entre l'expression verbale et l'accompagnement des informations visuelles qui peuvent entraîner la variation dans la construction narrative du film et la réalisation des concepts extralinguistiques. Nicole Baumgarten examine la conception du film en tant que textes multimodaux et elle propose un modèle linguistique de la relation entre les informations

visuelles et verbales dans les textes des films. L'idée générale de l'article semble être : « les traductions allemandes sont caractérisées par une plus grande explicité référentielle et dénotative, ainsi que soulignées par la logique des relations » (p. 20). La supériorité des textes en langue allemande et des discours en termes de l'explicite référentiel, de la précision dénotative et du degré d'orientation du contenu, est appréciée et soutenue par des éléments de preuve solides qui se trouvent dans le corpus présent.

L'analyse « Translations, Transcreations and Transrepresentations of India in the Italian Media » examine les transformations subies par les traits culturels indiens dans les médias italiens, en se concentrant sur les concepts de la traduction, transcréation et transreprésentation. Le corpus est constitué de films et de spots publicitaires qui ont été diffusés en Italie entre 2001 et 2005. Elena di Giovanni met l'accent sur « l'utilité limitée de la traduction » (p. 40) qui est vue exclusivement comme un processus linguistique, en raison de la difficulté d'isoler la traduction verbale de celle visuelle. La traduction devient une transcréation qui offre un portrait idéal des Indes à la visionneuse. Les trans-représentations sont vues comme la dernière étape parce qu'elles s'appuient sur les traits du préconstruit culturel indien étant désignées « pour évoquer le charme d'un arrière-plan exotique » (p. 40). L'auteur propose une réflexion et une remise en question de la traduction, qui devrait être perçue comme « un processus continu culturel » surtout quand il répond à la complexité de l'audiovisuel.

Dans « Visual Persuasion : Issues in the Translation of the Visual in Advertising » Veronica Smith s'attaque à la question de la traduction de l'image dans la publicité. Elle présente une section transversale dans les dernières études sur l'approche visuelle à la fois comme un concept culturel et social. L'auteure se penche sur l'équilibre entre les éléments originaux et les stéréotypes qui sont utilisés dans la publicité. Le document souligne les différentes stratégies inter-culturelles utilisées pour les campagnes de publicité en termes de présentation, d'orientation et de choix du sujet, en insistant sur le rôle du cross expertise culturelle du traducteur. Une attention particulière est accordée à la publicité chinoise en termes de son adaptation à ses propres spécificités culturelles et sociales. Le contexte théorique s'appuie fortement sur la sémiotique de Roland Barthes.

« *Advertising: A Case for Intersemiotic Translation* » la quatrième étude, aborde le même domaine de la publicité considérée comme un cas de traduction intersémiotique. Ira Torresi critique l'habitude très répandue parmi les traducteurs de considérer les images

et les graphiques en tant que simples exemplifications or compléments de la partie verbale du texte » (p. 62).

Elle prend en compte un large éventail d'aspects de la sémiotique visuelle et de la sémiotique sociale et elle examine les différents points soulevés par la recherche. Le document fournit des informations utiles dans le concept de multimodalité et on y analyse le rôle du visuel dans la traduction de publicités imprimées et d'autres textes imprimés.

Riitta Oittinen établit dans « From Thumbelina to Winnie-the-Pooh : Pictures, Words and Sounds in Translation » de nouvelles conceptions de la traduction en termes de processus de la façon dont les images, les mots, les sons et le langage du corps en interaction dans des films et des livres d'images. Elle explore également les transformations entraînées par les histoires à raconter. Le concept de l'éducation sur les médias est également réévalué à la lumière de la modernité de la formation et du traducteur à l'égard de sa tâche de placer les articles dans le temps et dans l'espace. Le corpus est constitué de différents récits des histoires de HC Andersen et de Disney qui sont analysés en tant qu'expériences complexes à la fois pour le traducteur et pour le public.

La sixième chronique, « Illustrations and Ambiguity in Eighteen Illustrated Translations of Hans Christian Andersen's " The Steadfast Tin Soldier " » examine dix-huit traductions de ce conte, qui sont comparés les uns aux autres en termes d'ambiguïté entraînée par les illustrations qui accompagnent les versions écrites. Cecilia Alvstad, l'auteure de cet article, pèse toutes les différences dans la communication verbale et visuelle de textes et elle décrit quatre grandes tendances. Elle révèle aussi une série d'éléments intéressants qui ne sont pas abordés dans son article, mais qui représentent des défis importants pour tout spécialiste dans le domaine : les différences entre les publics cibles, les différences entre les lecteurs enfants et les lecteurs adultes (la façon dont ils lisent les illustrations), les relations intertextuelles entre les différentes séries d'illustrations.

Le livre d'illustrations représente aussi le thème de l'article de Nilce M. Pereira, intitulé « Book Illustration as (Intersemiotic) Translation: Pictures Translating Words ». L'auteur présente une étude complète sur les théories de la traduction et il se propose d'analyser les illustrations au moyen des mêmes outils que ceux utilisés dans le cas des traductions verbales interlinguales. Trois méthodes fondamentales pour la traduction des textes à l'aide des illustrations sont présentées dans la deuxième partie de l'article : en reproduisant les éléments

textuels littéralement dans l'image, en mettant l'accent sur un élément narratif et en adaptant les images à une certaine idéologie ou courant artistique. L'auteur souligne à juste titre le pouvoir de manipulation que les illustrations sont investies et de leur rôle « comme éléments clés à la réception de l'œuvre littéraire. » (p. 117).

« Visuelle Komik : Sprache, Bild und Typographie in der Übersetzung von Comics », le huitième article de ce numéro de la revue *Meta* est écrit par Klaus Kaindl. Il essaie l'identification des différents sous-genres de la BD. Il présente les catégories et les relations de « l'humour » et de la « bande dessinée ». Le concept de l'humour est traité sur la base des observations faites après l'examen des bandes dessinées *Astérix ou Tintin* en faisant référence à la dimension graphique et visuelle.

Dans « Contextualising Disney Comics within the Arab Culture » les BD de Disney sont abordées en termes de techniques utilisées par les traducteurs arabes afin de les adapter aux particularités culturelles du monde musulman. Le corpus est composé de 108 histoires comiques de Disney et de leurs traductions en arabe. Jehan Zitawi, l'auteur, invoque plusieurs stratégies contextuelles qu'il a établies après un examen attentif des corpus étudiés : la réorganisation, l'ajout, la répétition, la manipulation visuelle, l'omission, l'explicitation. En outre, il vise à examiner les effets des stratégies de traduction en arabe, sur les textes cibles. Une des conclusions que l'auteur arrive à des sons très menaçants, c'est-à-dire « la traduction a la capacité de transformer de manière significative des histoires comiques et des personnages » (p. 151).

La communication et la documentation techniques ainsi que la question de l'interculturalité qu'ils véhiculent, sont traitées dans l'article « Visual Aspects of Intercultural Technical Communication : A Cognitive Scientific and Semiotic Point of View » à partir d'une perspective cognitive. Les problèmes dérivent de la complexité de la traduction technique, qui est augmentée par l'utilisation des technologies modernes. Le document propose une classification détaillée des formes non verbales de représentation qui se trouvent actuellement dans la documentation technique. Les auteurs analysent de nombreux éléments d'épreuves rassemblés dans une agence de traduction, sur une longue période de temps. Dans leurs recherches, ils visent à attirer l'attention sur le fait que le rôle de l'aspect visuel est bien plus important qu'il a été précédemment estimé. Les données empiriques, mais fiables, qui sont prises en considération dans cet article, soutiennent les recommandations des auteurs concernant la formation des traducteurs et des spécialistes en techniques de communication.



La chronique suivante intitulée « In Gutenbergs Fußstapfen : Translatio typographica Zum Verhältnis von Typografie und Translation » réévalue l'importance de la typographie, qui est appréhendée comme un phénomène sémiotique. L'auteur insiste sur la nécessité de l'examen de la typographie en faisant référence à l'aspect visuel d'un texte, car tous les textes font partie d'un « réseau textuel bi-ou même multi-codée » (p. 167).

Dans « In and Off the Show : Co-constructing "invisibility" in an Interpreter-Mediated Talk Show Interview » Cecilia Wadensjo met en avant le problème de l'invisibilité de l'interprète dans les talk-shows et des interviews car « ils effectuent des actions qui restent inaperçues par les parties qui y assistent » (p. 199). Sa recherche est soutenue par des éléments de preuve recueillis à partir de véritables interviews talk-show. L'interaction de l'interprète avec les autres principaux participants à tout type d'événement médiatique similaire est rigoureusement analysée en termes de situation ou contexte de lecture et de comportement communicatif.

Le même domaine de l'interprétation simultanée est abordé dans le treizième papier « Visual Input in Simultaneous Interpreting » écrit par Sylvie Rennert, un interprète autrichien indépendant. Elle commence à partir de l'hypothèse que le contact visuel, comme une forme de communication non verbale, lors du processus de l'interprétation simultanée, peut ajouter des informations fiables et utiles au message oral. L'article propose un nouveau regard sur l'utilisation appropriée des types différents de communication non verbale et visuelle de leur pertinence pour l'interprétation difficile dans la salle de conférence. L'auteur recommande vivement l'utilisation de la langue, du paralinguage et des kinésiques pendant le processus d'interprétation.

« Translating Tea : On the Semiotics of Interlingual Practice in the Hong Kong Museum of Tea Ware », le dernier article présenté dans ce numéro de *Meta* introduit la question de la traduction interlinguale étudiée dans le *Hong Kong Museum of Tea Ware* qui est perçu comme un environnement extrêmement complexe, où la sémiotique visuelle, verbale et spatiale interagissent et influent sur la production des textes cibles en anglais. Certaines observations relatives à ce document de recherche, bien évidemment, se réfèrent strictement à la situation particulière de ce musée thématique chinois, mais le cadre d'analyse proposé ici peut être très largement appliqué à n'importe quel environnement similaire en termes de degré dans lequel les interactions entre le verbal et le visuel favorisent le mode de lecture syntagmatique ou paradigmatique.

Ce numéro, comme toutes les autres éditions du prestigieux *Journal des traducteurs* canadien, présente des études scientifiques qui posent des défis à tout spécialiste dans le domaine. Leur lecture représente pour les traducteurs et les interprètes, pour les praticiens ou les chercheurs une source précieuse d'informations, ainsi que pour tous ceux qui explorent le domaine fascinant de la traduction. Tous les documents inclus dans ce dossier semblent couvrir les paroles de Stephen W. Hawking dans l'extrait cité sur la couverture arrière: « Une théorie est une bonne théorie, si elle remplit deux conditions : elle doit décrire avec précision une large classe d'observations sur la base d'un modèle qui contient quelques éléments arbitraires et elle doit faire des prévisions précises sur les résultats des futures observations. » (1988, *A Brief History of Time*, New York, Bantam, p. 9).

***LES CORPUS EN LINGUISTIQUE ET EN TRADUCTOLOGIE.***  
**MICHEL BALLARD, CARMEN PINEIRA-TRESMONTANT,**

Actes des Journées d'Étude « Les corpus en linguistique et en traductologie » organisées par le Certa et le Ceraci à l'Université d'Artois, les 28 octobre 2005 et 27 janvier 2006, Arras, Artois Presses Université, 2007, 346 p.

**Alina PELEA**

Universitatea « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie  
alina\_pelea@yahoo.com

S'interroger dans une perspective nouvelle sur des concepts apparemment entérinés dont l'utilité ne fait plus de doute aux yeux des spécialistes s'avère toujours une démarche enrichissante et parsemée de surprises : des questions qui trouvent des réponses, des hypothèses qui se voient confirmer ou infirmer et, surtout, de nouvelles pistes qui s'ouvrent et demandent d'être étudiées. Et si, en outre, l'interrogation vise deux disciplines qui se partagent les notions sans toujours se partager les concepts cachés derrière et les méthodes de travail, le débat devient passionnant.

Tel est le cas du défi qu'ont relevé les scientifiques réunis en 2005 et 2006 autour de la problématique (lire définition, catégories, relevance, limites) du *corpus*. Si tous, linguistes et traductologues, en font usage depuis longtemps, les allers-retours parfois inévitables entre deux disciplines qui restent apparentées en dépit de leur spécialisation croissante exigeaient un « état des lieux » et une mise au point. Car les définitions, les critères de constitution et d'évaluation aussi bien que les usages divergent en fonction des sous-disciplines, des buts, du type de raisonnement. Ces conditions rendent difficile et complexe la réponse à la question-clé des deux journées d'étude, à savoir si la notion de corpus peut être rattachée à la méthode d'analyse utilisée.

Le volume s'ouvre sur un exemple qui ne relève d'aucune des disciplines directement concernées, mais qui les touche pourtant de près. En explorant la façon de Charles Darwin d'appréhender son corpus, Jean Paul Rosaye (« Corpus et modélisation : l'exemple darwinien ») montre combien l'utilité d'un tel instrument dépend du « savoir-faire » du chercheur qui le sélectionne pour ensuite l'interpréter à l'aune des questions qu'il aura définies en début de parcours.

Ahmed El Kaladi (« Corpus et usage de corpus ») fait le passage vers la linguistique en opposant les *corpus linguists* aux *armchair linguists*, puis procède à une systématisation des types de corpus et de l'évolution de la réflexion autour du corpus, pour enfin s'arrêter sur l'exhaustivité, la sacralité, les normes grammaticales et l'interprétation du corpus dans la perspective d'une théorie de l'énonciation.

À partir d'un exemple concret (le discours syndical), Maurice Tournier (« Corpus de textes en lexicométrie sociopolitique ») fait le point sur les étapes et les éléments d'une recherche lexicométrique, tout en attirant l'attention sur les écueils et les risques. « Hardiesse dans les expériences, prudence dans les inférences... », c'est ce que l'auteur recommande à la fin d'une étude qui souligne l'importance d'une bonne hypothèse de travail dans l'exploitation d'un corpus.

En constatant ce qu'il appelle une « Effervescence autour des corpus », car « peu nombreux [...] sont ceux [les] méprisent », Damon Mayaffre choisit de s'arrêter sur un sujet délicat : les limites qu'impose le statut donné à cet outil dans le cadre d'une recherche.

Preuve de la flexibilité des instruments précis de la lexicométrie, l'article d'Émilie Née (« Les outils lexicométriques à l'épreuve d'un corpus médiatique ») exemplifie les étapes d'une recherche sur corpus, tout en soulignant que « l'exploration lexicométrique est [...] un geste inaugural avant d'entrer dans le texte ». Les conclusions de l'étude pratique menée ici au sujet des occurrences du mot *insécurité* dans le journal *Le Monde* sont très riches, mais l'auteure met en garde sur les risques des inférences socio-historiques hâtives : c'est que la lexicométrie peut guider, mais à elle seule elle ne peut pas tout révéler.

Teresa Cabré (« Constituir un corpus de textos de especialidad : condiciones y posibilidades ») aborde le thème des corpus spécialisés, un sujet d'une grande importance, surtout pour la didactique de la traduction technique. L'intérêt de ces corpus est évident, puisqu'ils permettent de donner une caractérisation détaillée des textes spécialisés par rapport à ceux non-spécialisés et, par la suite, d'exploiter les données en linguistique comme en traduction.

Déjà consacrés dans la pratique traductive de même que dans la recherche terminologique, les corpus multilingues n'ont pas encore été pleinement mis à profit. Dans son étude sur l'exploitation d'un corpus trilingue, Maria Zimina-Poirot (« Corpus multilingues : exploration textométrique de l'espace intertextuel ») met en évidence les nouvelles potentialités de la textométrie dans un contexte où la cartographie textuelle ne cesse de bénéficier des avancées techniques.

Aucun texte littéraire n'est dépourvu d'intérêt scientifique, à condition de poser les bonnes questions. C'est la démonstration que

nous fait Volker Mecking dans « L'exploitation d'un corpus du français préclassique ». Son analyse lexicale d'un texte de René de Lucinge, auteur du XVI<sup>e</sup> siècle, renseigne avec précision sur « une période charnière de la langue française », tout en ouvrant de nouvelles pistes à exploiter par les historiens de la langue.

Les corpus oraux posent des problèmes spécifiques qui, sinon impossibles à résoudre, sont de toute façon délicats et difficiles. En utilisant le Corpus de Référence du Français parlé, Paul Cappeau (« Constituer et exploiter un gros corpus oral : l'exemple du CFRP ») renseigne sur les aspects théoriques et pratiques liés à ce type de corpus, suggère des approches et met en garde contre leurs limites.

Le passage au volet traductologique du volume est représenté par la contribution de Claude Bocquet, « D'un corpus pour la traductologie à un corpus pour une véritable histoire de la traduction ». L'auteur nuance la définition du corpus en soulignant la spécificité que celui-ci doit revêtir en histoire de la traduction parce que « l'histoire [...] contrairement [...] à la sociologie où à la traductologie, ne vise pas à mettre en lumière des règles de répétition nécessaires ». Les règles de l'histoire générale – donc le regard critique des sources – restent valables pour l'histoire de la traduction aussi.

Dans le cadre de sa démarche de « théorisation réaliste » et pour marquer une « rupture » nécessaire à l'autodéfinition de la traductologie, Michel Ballard (« Étude traductologique sur corpus : la relative dans les traductions d'une nouvelle de Joyce ») entreprend de démontrer que le corpus et son étude acquièrent des valences particulières dans l'analyse des traductions. La linguistique ne saurait être absente du processus, mais elle n'y est qu'un élément parmi d'autres, plus spécifiquement liés au travail pas entièrement prévisible et constant du traducteur.

S'il est courant pour les terminologues d'utiliser les corpus parallèles, cette méthode est moins fréquente et, sans doute, moins systématiquement mise à profit, chez les traducteurs littéraires. Et pourtant, ces derniers aussi bien que ceux qui enseignent la traduction auraient tout à gagner à y recourir, comme le montre John D. Gallagher (« Traduction littéraire et études sur corpus ») à partir du cas concret – et combien sensible – des combinaisons syntagmatiques rares. La validation des équivalences par un corpus n'ira jamais jusqu'à remplacer la créativité du traducteur, mais elle peut certes la stimuler et, plus que tout, offrir des garanties contre les éventuels dérapages.

Dans son analyse des articulations logiques d'un original français, de sa traduction française et d'un texte sur un sujet similaire écrit en anglais par l'auteur de cette traduction, Jean Peeters

(« L'hybridité du texte traduit : corpus et inconscient du traducteur ») vient appuyer l'idée de l'existence d'une langue de la traduction. Démonstration par ailleurs du fait que l'élément étranger ne peut jamais être complètement obscurci, même s'il s'insinue très subtilement dans le texte. Le traducteur fait toujours entendre sa voix, ne serait-ce que très discrètement.

Il va sans dire que les études sur corpus n'auraient jamais pris une telle envergure sans l'existence des moyens techniques appropriés. Franck Barbin (« Statistique textuelle et traduction : quelle pertinence ? ») donne un exemple d'utilisation du logiciel *Lexico 3* sur un corpus très délicat à aborder : dix-sept versions d'une légende populaire de Devonshire. Le traducteur s'attelant à la tâche de la traduire gagnera en rigueur scientifique à utiliser le logiciel mentionné pour mieux maîtriser la variété des originaux en présence.

Adeptes d'une traductologie de l'observation, Corinne Wecksteen (« Le corpus en traductologie : un moyen d'observation pour une approche réaliste de la traduction : application à quelques phénomènes connotatifs ») distingue nettement son domaine de la linguistique contrastive par une analyse des contraintes d'écriture et, par la suite, des décalages registraux vus comme possible « marque de la présence du traducteur ».

Les corpus de traductions spécialisées sont présentés par Mathieu Guidère (« Le traitement des corpus de textes traduits : le cas de la terminologie militaire ») comme un outil intéressant et efficace tant pour les terminologues que pour les lexicographes, les traducteurs et les linguistes. Dans cet article, l'auteur souligne l'intérêt qui existe à les introduire dans les cursus de formation, en vue de consolider « une branche descriptive et applicative de la traductologie ».

Continuant un projet qui avait débouché sur l'identification d'une « distancing trend » dans la traduction littéraire, Adriana Șerban (« Investigating the language of subtitles : questions, methods, applications ») se propose de voir si la situation est similaire en cas de sous-titrage. Sa comparaison du traitement des déictiques dans l'original et dans la traduction indique l'existence de la même tendance, ce résultat étant appuyé par une autre étude récente portant sur les sous-titres anglais d'un film grec.

Trop souvent, les études de traductologie prêtent tant d'attention aux textes, que les destinataires passent au second plan. Or, l'article de Teresa Tomaszewicz, « Études sur corpus audio-visuels et littéraires confrontées aux attentes des récepteurs », vient justement mettre en lumière tout le potentiel du regard des traductologues sur le public réel.

L'étude d'Abdelhaï Sadiq, « Traductique du Coran », clôt le volume par un plaidoyer pour une « théorie des lieux du traduire » et pour une *Transtraduction* qui réunirait les subjectivités de plusieurs traducteurs afin de rendre au lecteur un aperçu fiable du texte d'origine. Sont présentés comme arguments trois versions françaises du Coran : celle de Masson – une chrétienne, celle de Boubakeur – un musulman et celle de Chouraqui – un israélite. Derrière chacune d'entre elles, un destin qui dessine une vision sur le texte d'origine et sur ce que sa traduction devrait être.

Le présent volume est sans doute loin de clore le débat sur le concept de corpus, mais, de par les éclaircissements, les interrogations et les modèles qu'il offre, il constitue un moment charnière dans son déroulement. Les contributions mettent en miroir des approches consacrées et en proposent des nouvelles, sans pour autant négliger le fait que le corpus reste un outil éminemment pratique, ancré dans la réalité de la société. Enfin, cet ouvrage montre qu'au-delà de certains traits quasi-généraux les valences du corpus changent en fonction de la perspective qu'adopte le chercheur.





## LES AUTEURS

**MAVRODIN, Irina** – auteur d’une œuvre prestigieuse, elle est poète, essayiste, traductrice. Ses principaux livres de poésies sont *Poeme / Poèmes* (1970), *Reci limpezi cuvinte / Froids limpides mots* (1971), *Copac înflorit / Arbre fleuri* (1971), *Picătura de ploaie / La Goutte de pluie* (1987), *Vocile / Les Voix* (1988), *Capcana / La Piège* (2002, édition bilingue), *Centrul de aur / Le Centre d’or* (2003), *Uimire / Etonnement* (2007, édition bilingue). Parmi ses essais les plus connus, citons : *Spațiul continuu / L’Espace continu* (1972), *Romanul poetic / Le roman poétique* (1977), *Modernii, precursori ai clasicilor / Les modernes, précurseurs des classiques* (1981), *Poietică și poetică / Poïétique et poétique* (1982), *Stendhal – scriitură și cunoaștere / Stehdhal – écriture et connaissance* (1985), *Mîna care scrie / La Main qui écrit* (1994), *Uimire și poesis / Etonnement et poësis* (1999), *Operă și monotonie / Œuvre et monotonie* (2005), *Despre traducere / De la traduction* (2006), *Cioran sau Marele Joc / Cioran ou le Grand Jeu* (2007, édition bilingue), dont la plupart ont connu plusieurs rééditions. Traductrice roumaine de l’intégrale d’*A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, mais aussi d’Albert Cohen, de Mme de Sévigné, de Mme de Staël, d’Aloysius Bertrand, de Flaubert, Gide, Camus, Montherlant, Blanchot, Ponge, Cioran, Bachelard, Genette et bien d’autres encore. Spécialiste également de la littérature française, de la poïétique et de la poétique, elle a enseigné jusqu’en 1985 à l’Université de Bucarest et depuis plusieurs années est invitée à donner des cours dans plusieurs autres universités (à Brașov, Suceava, Sibiu, ainsi qu’à l’Ecole Normale Supérieure de Paris). A présent, elle est professeur à l’Université de Craiova. Membre de l’Union des Ecrivains de Roumanie, du PEN CLUB Roumanie, elle a été plusieurs fois premiée pour ses ouvrages ou ses traductions (Prix de l’Union des Ecrivains, Prix de l’Académie Roumaine). Directrice de la collection « Lettres Roumaines » chez Actes Sud (1990-2004), directrice et rédacteur en chef de la revue *Approche poïétique / poétique*, éditeur sénior de la revue *Secolul 21*, directrice et / ou coordinatrice d’autres publications. Chevalier des Arts et des Lettres et de l’Ordre « Steaua României ». Irina Mavrodin est directeur fondateur et coordinateur de la revue *Atelier de traduction*. (irinamavrodin13@yahoo.fr)

**SELIM, Abou** - est anthropologue célèbre, recteur émérite de la prestigieuse Université Saint-Joseph de Beyrouth, directeur des Presses de la même université, coordonnateur du réseau de chercheurs « Cultures langues et développement » de l'AUPELF/UREF. Parmi ses ouvrages on mentionne : *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris, Anthropos, 1981, 1986 ; *Liban déraciné : Immigrés dans l'autre Amérique*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », réédition 1978; La « République » Jésuite des Guaranis (1609-1768) et son héritage, Paris, Perrin-UNESCO, 1995 ; *Cultures et droits de l'homme*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel, Intervention », 1992 ; *Les libertés*, PUSJ 2003 ; *De l'identité et du sens*, Fayard / PUSJ 2008 ; *Dialogue des cultures et résolution des conflits: les horizons de la paix*, (Sélim ABOU et Joseph MAILA), Presses de l'Université Saint-Joseph, 2004 ; *La diversité linguistique et culturelle et les enjeux du développement* (sous la direction de Sélim ABOU et Katia HADDAD), Coll. Actualité scientifique, Publication AUPELF/UREF et Université Saint-Joseph de Beyrouth, 1997.(sabou@usj.edu.lb)

**WUILLMART, Françoise** – est professeur de traduction ( allemand / français ) à l'Institut supérieur de Traducteurs et Interprètes de la Communauté française de Belgique, (I. S. T. I), traductrice littéraire ( auprès des Editions Gallimard - Paris, Actes Sud - Arles, La différence - Paris et Labor - Bruxelles), fondatrice et directrice du Centre Européen de Traduction littéraire (C.E.T. ), cycle postuniversitaire de formation en traduction littéraire (depuis 1989), fondatrice et directrice du Collège européen de Traducteurs littéraires de Seneffe (depuis juin 1996), fondatrice et directrice du D.E.S.S en traduction littéraire à l' I. S. T. I (depuis 2000). Nombreuses traductions culturelles : essais sur la philosophie et la psychanalyse, livret d'opéra, catalogues d'art. A reçu notamment les prix : Prix Ernst-Bloch en 1991, Prix Aristeion, Prix Gérard Nerval. (ctls@skynet.be)

**CURRERI, Rossana** – est docteur de recherche en « Études françaises. Nouvelles Méthodologies de l'analyse du texte littéraire », Rossana Curreri a soutenu une thèse sur *Les romans féminins tunisiens de graphie française des origines à nos jours*. Elle s'intéresse à la Francophonie, à la traduction / traductologie et aux variétés diastratiques, diaphasiques et diamésiques du français. Elle a traduit en italien le roman *Les Jardins du Nord* de Souâd Guellouz et les pièces *Le Masque de Sika* et *Parabole* de José Pliya. Elle a co-dirigé la publication d'actes de colloques de l'Université de Catane, notamment *Paroles dévoilées. Regards d'aujourd'hui sur la femme maghrébine* et

*L'Italie dans les rêves des voyageurs français*, et elle a également publié un manuel pour l'enseignement du français du droit et une étude sur le langage des jeunes français. Elle enseigne la langue française dans les facultés de Langues et Littératures étrangères et de Droit de l'Université de Catane. (r.curreri@unict.it)

**VERBEECK, Sara** – est collaboratrice scientifique au département Traducteurs et Interprètes du Artesis University College à Anvers (Belgique), où elle a obtenu un diplôme de mastère en traduction néerlandais français-espagnol-arabe. Elle a commencé sa recherche en 2008, sous la direction de Geert Lernout (Universiteit Antwerpen) et Kris Peeters (Artesis University College) et poursuit maintenant en doctorat, sous la direction de Kris Humbeeck (centre Louis Paul Boon de l'Université d'Anvers) et Kris Peeters (Artesis University College). Sa recherche se concentre sur les traductions et la réception françaises de Louis Paul Boon, plus spécifiquement sur le fonctionnement, dans une perspective française, de la spécificité/altérité culturelle flamande. (Sara.Verbeeck@artesis.be)

**ANTOFI, Simona** – est professeur associé à l'Université « Dunărea de Jos », Galați, Roumanie, Faculté de Lettres. Elle est parmi les responsables du Centre Interculturel de Communication et de Littérature. Elle est coordinatrice de plusieurs projets de recherche et elle a publié de nombreuses études au sujet de l'identité culturelle et du multiculturalisme : *Les modèles culturels identitaires roumains, des solutions d'intégration européenne et d'autolégitimité* (in CEDIMES, Târgoviște, 2006), *The Relation between Native and European-Focused Patterns: Structuring Identity Constructs in Romanian Literature. Western Romantic Models and their Relevance* (in *Language and Literature: Identity Markers within the European Context*, Pitești, 2005). (simoantofi@yahoo.com)

**TORRES, Marie-Hélène** – est professeur à l'Université Fédérale de Santa Catarina au Brésil depuis 1993, coordinatrice du 3<sup>e</sup> Cycle en Etude de la Traduction depuis 2004. Ses recherches concernent principalement la traduction littéraire, ce qui inclut les questions théoriques liées à la traduction. Elle a publié de nombreux articles dans des revues internationales (*Traduire, Meta...*), des livres (*Variations sur l'étranger dans les lettres: cent ans de traductions françaises des lettres brésiliennes aux Presses de l'Université d'Artois*), un dictionnaire de Traducteur, et diverses traductions dont la plus

récente est la traduction du livre d'Antoine Berman *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, 2007. (marie.helene.torres@gmail.com)

**AWAISS, Henri** – est directeur de l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (ETIB). Depuis 1996, M. le Professeur Henri AWAISS s'est investi à l'Université Saint-Joseph (USJ) dans quatre domaines à savoir : l'enseignement où il assure dans les 3 cycles LMD des cours et des séminaires sur l'opération traduisante à l'écrit et à l'oral notamment dans les domaines littéraire et médiatique. Quant à la recherche, il s'intéresse à deux secteurs: l'enseignement de l'arabe aux non arabophones et la traductologie. Il essaye de rendre compte de ses recherches dans des manifestations spécialisées aux triples niveaux local, régional et européen. Sa troisième activité tourne autour de la formation à travers des stages d'initiation ou des séminaires. Enfin il co-dirige la Collection Sources-Cibles qui a comme vocation la publication d'ouvrages de réflexion en traduction. Par ailleurs, il est le rédacteur en chef des Annales de l'Institut de Langues et de Traduction (ILT) intitulées « Al-Kimiya ». Il est membre dans le comité honorifique de la revue *Atelier de traduction*. (hawaiss@usj.edu.lb)

**ABOU FADEL SAAD, Gina** – est actuellement Chef de la Section de Traduction à l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (ETIB). Son activité se répartit principalement sur l'enseignement, la direction de mémoires et de thèses, la formation d'enseignants et la recherche, laquelle se traduit par l'élaboration de matériels pédagogiques ainsi que la publication d'articles et de livres. En 2003, elle fut la première à obtenir son doctorat de l'ETIB en soutenant une thèse intitulée *Le texte – Imara et son traducteur – L'exégèse formelle : port d'accès au sens*. Cette thèse considérée comme la première recherche traductologique en langue arabe fut par la suite publiée dans la Collection Sources – Cibles de l'ETIB. (gina.aboufadel@usj.edu.lb)

**BĂLĂCESCU, Ioana** – docteur ès lettres à la Faculté de Lettres, Université de Craiova, Licence d'anglais et de latin, Licence de roumain et d'allemand, Doctorat en traductologie. Nombreuses bourses de recherches à l'étranger, entre autres mission de recherches en Allemagne, avec une bourse de la fondation élitaine Alexander von Humboldt, avec pour projet de recherches: les fondements cognitifs et neurophysiologiques de l'approche herméneutique en traduction, plus particulièrement la créativité en traduction et une didactique de la

traduction qui intègre la créativité dans ses fondements.  
(ioanadi@yahoo.com)

**STEFANINK, Berndt** - professeur dr. à l'université de Cluj-Napoca/Roumanie, dans le cadre du soutien aux universités de l'Est, sponsorisé par la fondation « Johann Gottfried Herder », émérite de l'université de Bielefeld. Etudes de philosophie aux universités de Mayence et de Marburg, examen d'état en philosophie et pédagogie, bourse du Gouvernement Français pour recherches sous la direction de Paul Ricoeur à la Sorbonne, continuation des études à la Sorbonne avec différentes bourses élitaires : licences et maîtrises de lettres modernes, d'anglais, de linguistique ; assistant du professeur André Martinet, Doctorat sous la direction de A. Martinet et G. Moignet. Nombreuses missions de « visiting professor » en France, Afrique (Nairobi, Al Azhar University du Caire), au Portugal, en Roumanie. Didactique de la traduction, herméneutique, cognitivisme. Longue pratique de la traduction simultanée, consécutive et écrite. Travaux en cours:recherches sur les fondements cognitifs et neurophysiologiques de la créativité en traduction et sur la didactique de la traduction.  
(bstefanink@hotmail.com)

**TARĂU, Alina** – est doctorante à l'Université « Ștefan cel Mare », Suceava, où elle prépare une thèse sur *La traduction et la retraduction de l'œuvre de Balzac en fonction du contexte culturel*, sous la direction de Muguraș Constantinescu. (alinatarau\_bz@yahoo.com)

**BADIU, Izabella** – est maître de conférences et chef du Département de Langues Modernes Appliquées de la Faculté des Lettres de L'Université Babeș-Bolyai de Cluj. Ancienne élève étrangère de l'Ecole Normale Supérieure, elle obtient sa maîtrise en Lettres modernes (1996) et son DEA en Littérature comparée (1997) à l'Université de Paris IV – Sorbonne. Docteur ès lettres avec une thèse en cotutelle depuis 2003 elle publie notamment *Romanul unei zile. Virginia Woolf si Édouard Dujardin*, Editura Paralela 45, Pitești, 1999 et *Métamorphoses de l'écriture diariste*, Casa Cărții de Știință, Cluj, 2005 ainsi que des dizaines d'articles et de traductions. Après 2001 elle s'oriente vers le domaine de l'interprétation de conférences étant accrédité auprès des Institutions Européennes (2005) et effectue un Master d'Etudes Avancées en Pédagogie de l'Interprétation (2006-2007) à l'ETI de l'Université de Genève. (izabella\_badiu@yahoo.fr)

**IZVERNA-TARABAC, Irina** - (1970-2007), jeune et brillante linguiste, elle a fait ses études d'abord à l'Université de Bucarest, Faculté des Lettres, section Roumain - Anglais, entre 1991 et 1995. Ensuite elle a obtenu un diplôme de mastère en linguistique à la même université (1996) et a continué sa formation en tant que boursière à l'Université d'Amsterdam. Etudes doctorales comme boursière du Département de linguistique de State University of New York at Stony Brook (2002-2007) et à CUNY - Grad School and University Center – New York. Elle a traduit pour la première fois en roumain et a préfacé le *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure (Editura Polirom, Iași, 1998, Polirom, Iași 2000). Elle a fait de nombreuses traductions du français et de l'anglais vers le roumain : Oscar Wilde, *De profundis*, Editura Allfa, București, 1996, ed. 2, Allfa 1999 ; Vadime și Danielle Elissceff, *Civilizația japoneză*, Editura Meridiane, București, 1996; Mario Meunier, *Legenda aurită a zeilor și a eroilor*, Editura Allfa, București, 1998; Frederic Masson, *Napoleon și iubirea*, Editura Arcadia, București, 1992; Stephane Mallarmé, *Trei scrisori către bunica sa*, «România Literară», iulie 1995; Anna de Noailles, *Cartea vieții mele*, Ed. Rotonda, 2008. Elle a publié également des ouvrages linguistiques : *Aspecte ale categoriei gramaticale a cazului: specific și universal. Aplicații la limba română și engleză*, Ed. Universității din Suceava, 2008; *Anafora, între gramatică și pragmasemantică*, Ed. Universității din Suceava, 2008; *On the Romanian Preverbal Subjects: Positions and Interpretations. Work in progress*, Ed. Universității din Suceava, 2009; *Studies in Phonetics and Phonology et Essential Readings: Notes and Commentaries* (sous presse).

**POPA, Anca** – est doctorante en littérature québécoise. Elle prépare une thèse de doctorat sur l'œuvre romanesque d'Anne Hébert (*Une triple vision de la mort dans l'œuvre d'Anne Hébert*) sous la coordination du professeur Elena –Brândușa Steiciuc. (anca\_ph\_55@yahoo.com)

**REGATTIN, Fabio** – a obtenu un doctorat en traductologie avec une thèse sur la traduction vers l'italien du théâtre de Boris Vian. Il s'intéresse à la traduction des jeux de mots et à la traduction pour le théâtre, ainsi qu'aux aspects culturels de cette activité. Il travaille comme traducteur « free lance » pour l'édition et pour le théâtre. (f.regattin@gmail.com)

**CONSTANTINESCU, Muguraș** – professeur de littérature française et de la traduction littéraire à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava. Elle est rédactrice en chef de la revue *Atelier de Traduction*, directrice du Centre de Recherches INTER LITTERAS, coordinatrice du master Théorie et pratique de la Traduction ; a publié notamment les volumes *Pratique de la traduction*, *La traduction entre pratique et théorie*, *Les Contes de Perrault en palimpseste*, *Lire et traduire la littérature de jeunesse* ainsi que des ouvrages traduits de Charles Perrault, Raymond Jean, Pascal Bruckner, Gilbert Durand, Jean Burgos, Gérard Genette, Alain Montandon, Jean-Jacques Wunenburger. Directrice du projet de recherche exploratoire, ID\_135 *La traduction en tant que dialogue interculturel* (grant CNCSIS). (mugurasc@gmail.com)

**STEICIUC, Elena-Brândușa** – est professeur titulaire à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava où elle est HDR et professeur associé à l'Université « Al. I. Cuza » de Iasi, membre du C.I.E.F. (2006), de l'AIEQ (2005), de l'ALMI (Association Littéraire Maghrébine Internationale, 2005), et de CEACS (Central European Association for Canadian Studies, 2004). Elle a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Bucarest en 1997 : *Patrick Modiano - une lecture multiple*. Parmi les volumes publiés dernièrement, rappelons : *Literatura de expresie franceza din Maghreb. O introducere*, Presses Universitaires de Suceava, 2003 ; *Pour introduire à la littérature québécoise*, Presses Universitaires de Suceava, 2003 ; *Horizons et identités francophones*, Presses Universitaires de Suceava, 2006, avec une préface de Irina Mavrodin ; *La Francophonie au féminin*, Editions Universitas XXI, Iasi, avec une préface de Liliane Ramaroso. (selenabrandusa@yahoo.com)

**STOICESCU, Rodica** – est maître de conférences à l'Académie d'Études Économiques de Bucarest, Département des Langues romanes et de Communication en Affaires. Elle a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Bucarest en 1999 : *François Mauriac ou l'homme faillible*. Livres publiés : *François Mauriac ou l'homme faillible. Essai d'interprétation existentialiste de l'œuvre de François Mauriac*, Editura Cavallioti, București, 2000, avec une préface de Anca Sîrbu ; *Devant Dieu ou avec Dieu ? Pour une herméneutique ontologique de l'œuvre mauriacienne*, Editura Cavallioti, București, 2000, avec une préface de Irina Mavrodin. Elle est membre de ALC (Association de littérature comparée, 1998). (rostoicescu@yahoo.fr)

**CODRESCU, Anne-Marie** – maître de conférences à la Faculté de Communication et Relations Publiques de l'École Nationale d'Études Politiques et Administratives de Bucarest où elle enseigne depuis 1998. Anne-Marie Codrescu est Chevalier de l'ordre des « Palmes académiques » (2001) et membre de l'AMOPA (2002). Sa thèse de doctorat *L'espace clos chez Albert Camus* soutenue à l'université de Bucarest (1997) a été publiée en 2001. Constamment préoccupée d'innover les stratégies didactiques d'enseignement du français, elle a publié plusieurs études et cours universitaires dont nous citons *Stratégies de communication. Comprendre. Rédiger. Argumenter*, Editura comunicare.ro, București, 2002; Codrescu, Anne-Marie, Tănase, Nicoleta, *Le français au quotidien*, Editura comunicare.ro, București, 2004 et notamment le fruit de ses recherches récentes dans le domaine, Codrescu, Anne-Marie, Denisa-Adriana Oprea *Communication interculturelle et discours médiatiques*, comunicare.ro, 2009. (annemarietodrescu@yahoo.com)

**PUICĂ, Gina** - enseigne la langue française et la théorie littéraire à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie) et prépare une thèse sur Théodore Cazaban. Elle est l'auteur de quelques dizaines d'articles, rédactrice en chef de la revue francophone de culture et de création *La Lettre R* et membre d'autres comités de rédaction. Également traductrice, elle a collaboré à ce titre avec plusieurs maisons d'édition (Polirom, Univers, Augusta). Dernier livre traduit : *La Petite Fille et la Renarde Argentée* de Doina Cernica (Augusta, 2007). Ses domaines d'intérêt sont, outre la pratique et la théorie de la traduction, la littérature de l'exil, les littératures d'enfance, la théorie littéraire et la philosophie de la création. Elle est membre du Centre de Recherches *Inter Litteras* et membre du comité de la revue *Atelier de Traduction*. Actuellement, elle est lectrice de roumain à l'Université de Strasbourg. (gina\_puica@yahoo.fr)

**GRIGORUȚ, Constantin** – est maître de conférence à l'Université d'Otago (Nouvelle – Zélande) et auteur d'une thèse doctorale soutenue au Canada (*Métaphysique de la finitude et intertextualité dans la littérature française après 1945*); il s'intéresse à la dimension polyphonique de la littérature d'expression française de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les analyses de ses articles et de ses conférences ont visé notamment des écrivains français (Samuel Beckett, E- M Cioran, Michel Tournier) et québécois (Anne Hébert, Louis Hamelin). (constantin.grigorut@otago.ac.nz)



**HETRIUC, Cristina** – est doctorante à l’Université « Ștefan cel Mare », Suceava, où elle prépare une thèse sur la *Le problème de la composante munticulturelle : traduction, autotraduction et réécriture de l’œuvre de Panait Istrati*, sous la direction de Muguraș Constantinescu. (stan\_m\_c@yahoo.com)

**LINGURARU, Daniela** – est enseignante dans le cadre du département d’anglais de la Faculté et Sciences de la Communication de Suceava. Elle dispense des cours de linguistique et de traduction littéraires. Elle prépare un doctorat en traductologie. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Atelier de Traduction*. (danilinguraru@hotmail.com)

**CERCEL, Florina** – est doctorante à l’Université « Ștefan cel Mare », Suceava où elle prépare une thèse sur *Traduire l’identité multiple. Le cas d’Amin Maalouf* sous la direction de Muguraș Constantinescu. (florina.cercel@yahoo.fr)

**MUNTEANU Petronela** – est doctorante à l’Université « Ștefan cel Mare », Suceava, où elle prépare une thèse sur *Le problème des marques culturelles et des référents culturels dans la traduction et l’adaptation de l’œuvre de Victor Hugo*, sous la direction de Muguraș Constantinescu. (munteanupetronela@yahoo.com)

**COZGAREA, Ana Maria** – est doctorante à l’Université « Ștefan cel Mare », Suceava ; elle donne des cours d’anglais à la Faculté d’ingénierie électrique et informatique. Elle est rédacteur en chef de la revue DOCT-US. (anamariacozgarea@eed.usv.ro )

**PELEA, Alina** – enseigne l’interprétation de conférence et la langue française contemporaine dans le cadre du Département de Langues Modernes Appliquées de la Faculté des Lettres de Cluj- Napoca (Université de Babeș - Bolyai). Elle prépare actuellement une thèse de traductologie en cotutelle sous la direction des professeurs Rodica Pop (Université de Babeș - Bolyai) et Michell Ballard (Université d’Artois) : *Aspects culturel de la traduction des contes du roumain en français et du français en roumain*. Depuis octobre 2004, elle est membre de l’équipe du Centre d’ Études des Lettres Belges de Langue Française. (alina\_pelea@yahoo.com)

**DUMAS, Felicia** – est docteur en linguistique de l’Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași depuis 1998 et maître de conférences

au Département de Français de la Faculté des Lettres de la même université. Directrice de projet national de recherche (*grant* CNCSIS) dont le but scientifique est la rédaction d'un *Dictionnaire roumain - français, français - roumain de termes religieux orthodoxes*. Auteure de trois livres et co-auteure de deux autres (avec Olivier Dumas); traductrice en roumain de cinq livres français (de théologie orthodoxe et de philosophie), ainsi qu'en langue française d'un livre roumain de spiritualité orthodoxe; auteure de plus de soixante articles scientifiques sur la sémiologie du geste liturgique byzantin, sur le bilinguisme franco-roumain, sur la terminologie religieuse orthodoxe en langue française, sur le français des jeunes, ainsi que sur les relations franco-roumaines et la francophonie, parus dans des revues roumaines et étrangères. (felidumas@yahoo.com)

## **Appel à contribution pour les numéros 13, 14 de la revue *Atelier de traduction***

*Dossier thématique :*

### ***Le traducteur : un ambassadeur culturel (facteur de médiation entre les cultures)***

A l'époque où la mondialisation est vue comme un risque d'uniformisation et de perte culturelle, le rôle et la responsabilité du traducteur comme médiateur entre cultures, augmente considérablement.

En privilégiant le côté dialogique, interculturel de toute traduction, le traducteur a acquis la tâche de rendre l'image de l'autre avec ses identités et sa marque spécifiques. Il se situe, le plus souvent, du côté de la langue et de la culture- source, orientant sa version vers la culture de l'autre, dans un mouvement hospitalier de décentralisation. Même si longtemps l'orientation ethnocentrique et même europocentrique ont prévalu, de nos jours, le traducteur est appelé à préserver, par une traduction littéraire, l'étrangeté du texte traduit.

La revue ATELIER DE TRADUCTION vous invite à réfléchir sur la problématique qui en découle:

- la relation du traducteur avec le texte original et avec la culture source ;
- son horizon culturel et traductif ;
- sa poétique de traduction ;
- sa relation avec les maisons d'édition ;
- ses modalités d'exprimer la position traductive : préfaces, notes, commentaires ;
- ses instruments de travail ;
- sa personnalité ;
- l'évolution du statut du traducteur littéraire dans toutes les aires culturelles ;
- l'apport des traducteurs individuels aux relations interculturelles ;
- les visions implicites sur la traduction qui se dégagent de l'œuvre d'un traducteur ;
- le rapport du traducteur en tant qu'individu avec ses langues de travail, ses compétences à de médiateur entre les cultures ;

Vous êtes priés d'envoyer vos propositions et vos réflexions à ce sujet jusqu'au plus tard le 15 décembre 2009 (pour le n° 13) et au plus tard le 15 mars 2010 (pour le n° 14).

Les articles et les contributions sur ce sujet sont attendus aux adresses suivantes :

**mugurasc@gmail.com,**  
**munteanupetronela@yahoo.com,**  
**selenabrandusa@yahoo.com.**

De même, on rappelle que les **rubriques permanentes** de notre publication **qui n'ont pas de rapport obligatoire au dossier thématique** et pour lesquelles tous les intéressés peuvent adresser des contributions, sont :

I. **Entretien** qui donne la parole à une personnalité du domaine concerné.

II. Les **Credos et confessions** offrent un lieu d'expression aux praticiens de la traduction quant à leur activité, marquée de difficultés, pièges, satisfactions.

(III. **Dossier** spécifique pour chaque numéro.)

IV. Les **Pratico- théories** expriment implicitement le besoin de théorisation du traducteur, cette dernière ayant son point de départ dans l'expérience la plus concrète.

V. **Planète des traducteurs** est la rubrique ouverte au dialogue interculturel avec des théoriciens et praticiens de la traduction du monde entier, notamment de l'espace francophone.

VI. La rubrique **Terminologies** est ouverte aux débats sur les langages de spécialité.

VII. Dans la rubrique **Vingt fois sur le métier** se trouvent en miroir l'original et une traduction de textes représentatifs de l'espace francophone.

VIII. La rubrique **Portraits de traducteurs** se penche sur le traducteur comme variable dans le processus traduisant et se propose de mettre en lumière le rôle et le statut de celui qui fait que le contact interculturel soit possible.

#### **CONSEILS AUX AUTEURS POUR LA PRÉSENTATION DES TEXTES :**

- Indiquez toujours votre prénom et votre nom en totalité, l'unité de rattachement.

#### **COMPOSITION GÉNÉRALE DU TEXTE :**

- Fichier attaché, format RTF pour les textes saisis sous Word (PC ou Mac).
- Le fichier porte votre nom.

- Les caractères italiques sont réservés aux titres d'ouvrages, aux titres de revues (par convention éditoriale), et aux mots en langues étrangères (y compris *a fortiori*, *a priori*, etc.).
- Les majuscules peuvent être accentuées.
- Les vers pourront soit garder leur disposition originale, soit être juxtaposés en les séparant d'un trait oblique :/.
- Les notes seront faites en numérotation continue, en bas de page. Commencez le texte de la note en intercalant un espace après la référence de note en bas de page, et par une majuscule.
- Le soulignement est à proscrire, de même que les caractères gras réservés aux titres de paragraphes.
- Citations toujours entre guillemets à la française (« ... »), quelle que soit la longueur. En cas de besoin, utiliser des guillemets à l'anglaise ("...") dans un passage déjà entre guillemets. Pour les guillemets à la française ne pas oublier de créer des espaces insécables entre les guillemets et le mot. Rappelons comment réaliser ces espaces : dans le traitement de texte, il faut appuyer en même temps la touche majuscule, la touche ctrl et la barre d'espacement.
- Toute modification d'une citation (suppression, adjonction, remplacement de mots ou de lettres etc.) par l'auteur du texte est signalée par des crochets droits [...].
- Toutes les citations dans une langue autre que le français doivent être traduites dans le texte ou en notes.
- Le texte doit comporter entre **18 000 à 20 000 signes (notes y comprises)**.
- La bibliographie placée en fin d'article est obligatoire, même si votre article comporte des notes en bas de page.
- Vérifier qu'il y a un espace avant et après les signes doubles (; : ? ! %), que les virgules et les points suivent le mot précédent et sont eux-mêmes suivis d'un espace.

**ATTENTION** : Le texte, rédigé en français, sera impérativement accompagné d'un **résumé de 7-10 lignes (500-600 signes) rédigé en anglais**, ainsi que d'une **présentation de 10 lignes de vos titres, vos fonctions et vos domaines d'intérêt**. Indiquez, de même l'adresse électronique que vous utilisez régulièrement.

Pour tout renseignement, écrivez aux personnes de contact :  
**Prof. dr. Muguraș Constantinescu : mugurasc@gmail.com**  
**Prof. dr. Elena-Brândușa Steiciuc: selenabrandusa@yahoo.com**



**DOSSIERS THÉMATIQUES DES PROCHAINS  
NUMÉROS :**

- **Le traducteur - un ambassadeur culturel  
(facteur de médiation entre cultures) 2010  
(n° 13 ; 14)**
- **La traduction caduque, retraduction et  
contexte culturel (en diachronie) 2011  
(n° 15 ; 16)**





## ERRATA

Nous signalons quelques erreurs dans le numéro 9 de notre publication, pour lesquelles nous nous excusons :

Couverture : on remplace « Dossier » par « Dossier » ;

p. 5 : on remplace « ortodoxe » par « orthodoxe » ;

p. 14 : on remplace « Verhaerren » par « Verhaeren » ;

p. 38 : on remplace « c-à-d » par « c'est-à-dire » ;

p. 64 : on remplace « voie mediane » par « voie médiane » ; on remplace « confreire » par « confrérie » ; on remplace « coherence » par « cohérence » ; on remplace « homogéneité » par « homogénéité » ; on remplace « précisément » par « précisément » ;

p. 65 : on remplace « Le Cheik adhèra » par « Le Cheik adhéra » ;

p. 69 : on remplace « Dés le premier » par « Dès le premier » ;

p. 71 : on remplace « doctrine fondateur » par « doctrine fondatrice » ;

p. 94 : on remplace « les originaux hébraïques auraient été altéré » par « les originaux hébraïques auraient été altérés » ;

p. 108 : on remplace « les deux ainés » par « les deux aînés » ;

p. 143 : on remplace « je me se disloque » par « je me disloque » ;

p. 168 : on remplace « pertinentonly » par « pertinent only » ;

p. 189 : on remplace « habilité manuelle » par « habileté manuelle » ; on remplace « toutes les types de traduction » par « tous les types de traduction » ;

p. 198 : on remplace « Daniela Seleskovitch » par « Danica Seleskovitch » ; on remplace « on a continue toujours à traduire » par « on a continué toujours à traduire » ;

p. 203 : on remplace « le penchement vers certains auteurs » par « le penchant vers certains auteurs » ; on remplace « son classifiés en fonction de » par « sont classifiés en fonction de » ; on remplace « le nombre de termes retenus augmentent à quarante » par « le nombre de termes retenus augmente à quarante » ;

p. 204 : on remplace « plusieurs champ » par « plusieurs champs » ; on remplace « l'acceptabilité du texte source est déterminé par » par « l'acceptabilité du texte source est déterminée par »

p. 205 : on remplace « des thèses de doctorat qui traite » par « des thèses de doctorat qui traitent » ; on remplace « L'information este dense » par « L'information est dense » ; on remplace « la totalité des opération » par « la totalité des opérations » ;

p. 206 : on remplace « Elle ne veut pas omettre aucune des théories » par « Elle ne veut omettre aucune des théories » ;

p. 208 : « on remplace « l'ouvrage mentionnée » par « l'ouvrage mentionné » ;

p. 215 : on remplace « les derniers cinq se constituent » par « les cinq derniers se constituent » ; on remplace « susceptible aux divers interprétations » par « susceptible aux diverses interprétations » ;

p. 216 : on remplace « Notre Père qui est aux cieux » par « Notre Père qui es aux cieux » ; on remplace « une bibliographie riche » par « une bibliographie riche ».